



1980

«**L'architecture et la ville**» «une longue histoire d'Amour»

Centre - Presse, 24 avril 1980

L'ARCHITECTURE

ET LA VILLE

une longue histoire d'Amour

Dans le cadre des « 1000 jours pour l'architecture », le CAUE de la Vienne (le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et d'Environnement), que préside M. Raoul Cartraud, conseiller général et maire de Civray, recevait l'autre soir à la maison du bâtiment à Poitiers Antoine Grumbach, architecte et enseignant à l'unité pédagogique d'architecture N°6 de Paris.

Devant près d'une centaine de personnes, Antoine Grumbach, auteur de nombreux projets, notamment la future direction régionale de l'Équipement à Poitiers, a ouvert un passionnant débat sur « l'architecture et la ville ».

Entre la ville et l'architecture, il existe une longue histoire d'Amour. Pour A. Grumbach, les rapports sont peut être incestueux, mais indispensables. On ne peut produire un objet, un bâtiment uniquement en recherchant la pureté. Il faut d'abord regarder la ville et penser la future construction en fonction de la mémoire collective, une mémoire qui s'est constituée au fil des ans et des siècles.

« Dans une ville il n'y a rien à raser, insiste A. Grumbach. Il y a peut-être à démolir mais il y a sûrement des éléments à conserver en mémoire »

Quant aux secteurs sauvegardés, ce sont souvent des quartiers aristocratiques qui n'ont jamais été aussi propres (exemple le « Marais » à Paris). Pour le conférencier, ce retour à l'aspect d'origine semble être une erreur. Les ajouts ont parfois leur utilité, leur raison d'être dans la vie quotidienne.

Construire en s'appuyant sur la mémoire de la ville c'est bien, mais lorsqu'il s'agit d'une ville nouvelle, comment fait-on ? « Créons les mémoires d'une ville qui aurait pu exister auparavant », répond A. Grumbach.

Autre idée développée par l'architecte parisien, la ville est pleine de

trous. Pourquoi chercher des terrains éloignés, avec toutes les conséquences économiques et sociales que cela impose (transport notamment), alors que les centres des villes offrent souvent d'importantes possibilités. « Il suffit de boucher les trous ». Dans ce cas, il n'est pas question de réaliser des opérations de plusieurs centaines de logements, mais des petites opérations de quelques logements, sans oublier les équipements publics.

« Articuler le public et le privé, cela est indispensable », insiste A. Grumbach avant de conclure : « La ville et l'architecture doivent vivre en harmonie pour créer des sociétés sur lesquels les événements peuvent se poser ».



Centre Presse

24.04.80